

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 142-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Une tranquillité relative règne depuis quelques jours. Le désordre de la rentrée, la terreur des examens sont passés ! Mais nous disons relative, parce que peut-il y avoir de la tranquillité dans un collège où sont enfermés quelque deux cents internes ?...

Deux jours après la rentrée, nous avons assisté à la messe du S. Esprit, et là, dans cette vieille église que nous aimons, nous nous sommes ardemment confiés à Marie, notre bonne Mère, Siège de la Sagesse. Pour la première fois nous voyons les nouveaux novices : l'un ou l'autre ne peuvent retenir un petit sourire, d'autres au contraire ont l'air le plus sérieux du monde...

Les premiers jours furent sans entrain : le collège, comme chaque année, nous réservait du nouveau. Tandis que les derniers venus pensent encore à la maison, aux recommandations du départ, toujours les mêmes — « Sois sage, travaille bien » —, que les murs gris et les longues tables leur font peur, et qu'ils redoutent chaque maître qui passe... comme un tyran, les anciens ont retrouvé leurs amis et leurs chers professeurs, racontent avec un peu d'exagération, et du regret, leurs beaux jours de vacances, en pleine liberté, sans Recteur, sans règlement, sans punitions... Hélas ! les vacances sont « passées »...

On a enlevé les têtards du jet-d'eau, dans la cour des chanoines : « Ils doivent s'ennuyer maintenant, tout seuls, n'ayant plus leurs anciens compagnons », avance timidement un petit élève qui s'ennuyait toute la journée...

— On nous a enlevé aussi M. Dénériaz, gémit un autre. C'était un chic type... Quel dommage qu'il nous quitte !

— Oh ! oui, avec lui on pouvait parler, s'amuser, remuer... Maintenant...

— Maintenant on travaillera davantage, conclut M... d'un ton doctoral.

Seule la perspective de revoir bien souvent quand même son ancien inspecteur, put enlever un gros poids de sur le cœur de Jeannot, qui en serait devenu malade... Ah ! mais, si j'ai bonne mémoire, n'est-il pas resté tout de même quelques jours au lit ? Oui, mais c'était, à la vérité, par trop grand souci de la classe...

Que le temps passe vite ! Jeannot avait à peine repris goût à la vie, que la promenade aux raisins vint relever le courage des nouveaux et combler l'attente des anciens. Ce jour-là, comme le dit si bien notre ami Fernand, Phoebus nous illumina d'un soleil radieux en l'honneur de Bacchus, qui nous chanta si fort que le soir chacun s'abandonna sans peine aux invites de Morphée.

L'aubaine fut double pour les petits, puisqu'un bon campagnard leur offrit encore, au passage, de ses pommes. Mais leur nouveau surveillant resta sourd aux sirènes (merci, Fernand : tu as toujours le mot qu'il faut !) et disait : « Je vous ai pourtant répété depuis le commencement du Collège que... »

J'espère cependant que notre surveillant deviendra bientôt pour nous comme un papa pour ses enfants.

Chacun avale jalousement les grappes dorées ; puis, en rentrant, on rit, on crie, on chante... « en si bémol massacré », au dire d'un artiste. Tant-pis ! On est heureux, si heureux que le soir, au souper, mon voisin, toujours turbulent, bouscule un peu son voisin, et en reçoit... un poing sur le nez. C'est ainsi que Roi-Rond fit ses débuts dans l'astronomie (puisque'il vit les étoiles sous le choc) et s'abstint de toucher aux plats que les domestiques purent emporter encore intacts. Mais voilà bien les petits gourmands : le lendemain déjà, plusieurs s'informent de la prochaine promenade aux châtaignes...

Cette année, à l'été magnifique succède un automne non moins beau. Le vent nous oublie presque... Cependant les feuilles des vieux platanes de la Grande-Allée, ont fini la plupart leur carrière. Celles qui restent encore, tombent sans cesse, en se balançant, montant, redescendant, pour rejoindre leur premières compagnes et subir leur triste sort. Leur sort, chacun le connaît : c'est d'être brûlées. Les réunir en de grands tas et les voir flamber fait la joie des petits, des quatre-vingts petits !

Les deux inspecteurs, primaire et secondaire, et la sœur infirmière, ont bien du travail. C'est une véritable pouponnière ! Certains sont tout glorieux lorsque, en se réveillant le matin, ils ne trouvent pas leur lit... Malgré cela, c'est une bande de chahuteurs, et l'on n'a pu trouver parmi eux élève plus sage et plus appliqué qu'Henri, pour en faire un conseiller !... Malgré toute sa bonne

volonté, malgré sa grande obéissance, il ne sut s'abstenir d'aller déjà deux fois à genoux. Que voulez-vous ? Il fallait bien qu'il montrât l'exemple !

Bien rares, en effet, les soirs où un régiment ne garde pas, à genoux, les cellules des surveillants... Une fois, c'était un petit qui avait beau pousser, pousser les pieds dans son lit : il n'arrivait pas à les étendre... Résolu d'en finir, il redouble de vigueur, on entend un petit sifflement, et les pieds touchent les barreaux. « Ce que c'est que d'avoir des biceps dans les mollets ! », pensait-il triomphant. Mais quelle ne fut pas sa surprise, le matin, en voyant ses deux jambes entourées d'étoffe blanche... Il alla se plaindre (le cafard !) et celui qui avait replié le drap dans le lit de la victime expia son forfait à genoux en attendant de payer le drap percé... Pauvre, pauvre Jeannot !...

Pour le remettre, M. le chanoine Cornut, avant de partir à l'Université de Fribourg où il va se perfectionner dans la langue annamite, fit passer au cinéma le beau film « Ma vache et moi » Quelques grands feignirent de grands airs détachés : au fond ils étaient aussi contents que nous, mais, vous comprenez, il faut avoir une contenance...

Et puis les cours continuèrent... Une fois l'habitude du travail prise, on est tout heureux de travailler et chacun montre du zèle.

Leçon de Religion :

— Monsieur, pourriez-vous m'expliquer le mystère de la Sainte Trinité : je ne le comprends pas très bien.

Leçon de Géographie :

Le maître : — Qu'est-ce que l'Asie ?

Un seul élève, un Parisien, plus courageux que les autres, répond avec assurance : — L'Asie est le plus grand continent de l'Europe.

Leçon de français :

Le maître : — Donnez-moi le pluriel de un va-nu-pied !

— Oh ! c'est bien simple, M'sieur : des vont-nus-pieds !

Le maître a beau expliquer : avec des élèves qui réfléchissent tant il n'est pas au bout de ses peines...

— M' sieur, ne devrait-on pas dire des rhinoféroces plutôt que des rhinocéros ?... Il me semble...

Une autre fois, le professeur : — Que signifie le mot « xénophobie ? »

Un Français, mais de Genève : — Ennemi de Xénophon, M'sieur !

Il faut bien reconnaître que nous sommes fort instruits des choses de l'Asie et de la Grèce, puisque Conrad savait que « Stolon » (souvenir de botanique !) fit imprimer ses lois en 367 avant J.-C, et que Saluz se réjouissait de la nomination de M. Dénériaz comme économiste, tout en restant professeur d'histoire ancienne, en espérant qu'il nous engrêcera bien... N'est-ce pas le même Saluz qui disait à M. le professeur de botanique : — Le coqueret n'est pas une fleur à manger, mais si on la mange ce n'est pas du poisson... Il voulait dire, je crois, du poison...

Ainsi, sans qu'il y ait de choses remarquables, il y a toujours du nouveau. L'un de mes amis me dit : « — Tu sais, pour la composition : j'ai des idées fantastiques ! » Je crois bien savoir à quel chanoine il aura emprunté ce mot...

Puisque je parle de M. Léon, je voudrais bien vous dire....., ou plutôt je vous raconte tout. Donc, parmi les petits, il y a un amoureux de musique... Il a demandé d'être sonneur, disant que la cloche avait un son si agréable !... Puis il a rêvé de faire partie de la fanfare. Mais, pour y entrer, il faut déboursier dix francs, et, quand on ne les a pas, comment faire ? Ingénieux comme il l'est, notre amoureux de musique acheta du sucre en gros, ... le revendit, et fit un bénéfice tel qu'il put entrer dans la fanfare. Ce succès fit envie à M. l'économiste qui, pour tenter fortune aussi, ouvrit une boutique où il vend tout ce qu'on veut. Aura-t-il autant de chance ?

On dit que dans une classe s'est opéré un petit drame. Tout à coup, le professeur disparut, derrière, dessous, dedans... son pupitre : quand il avait voulu s'asseoir, la chaise s'était retirée... L'incident eut pu devenir un accident, mais M. le professeur n'en garda pas rancune aux élèves innocents, et chassa de classe, simplement, la chaise coupable. Celle-ci alla au réfectoire, se mettre à la place de Melchior qui, deux fois au moins, trop avide de manger pour s'assurer du voisinage, se retrouva sur les dalles...

31 octobre. En arrivant en classe, Aloïs exhibe un magnifique ... saucisson. Il l'élève à tous les regards, excite

toutes les envies, puis le partage et enfin nous mordons à belles dents... Paul n'a jamais trouvé si bon goût à un saucisson.

« — Ça ne m'étonne pas, dit Patrice qui entrait : le diable y mettra bien du goût aujourd'hui », et pendant des heures, Patrice ennua Paul et lui dit :

« — Jours de jeûne observeras, et d'abstinence pareillement »... On était la veille de Toussaint.

... La monotonie des jours du collège fut brisée par les fêtes du Christ-Roi et de Toussaint. Pour une fois, disait Jeannot, je n'aurais pas aimé être Evêque de la royale Abbaye : il y a bien de la gloire, mais il y a bien plus à travailler, car nous eûmes trois fois le plaisir d'entendre Monseigneur chanter la Messe pontificale en cette grande semaine. Les cérémonies furent belles et je crois que les petits Chinois qui grouillent aux pieds de M. Poncet auraient été épatés. Qu'il était beau de voir, le soir du Christ-Roi, ces deux interminables files de flambeaux vacillants, ce fleuve d'étoiles inondant les rues de la cité, portant sur ses flots notre Roi-Jésus, acclamé par nous tous, ses enfants ! *Tu Rex gloriae Christe !*

A la fête du Christ-Roi et à la Toussaint, Mgr l'Evêque parut en chasuble blanche ; les orgues tantôt grondaient et pénétraient la foule, tantôt en decrescendo gazouillaient gaîment et nous enveloppaient de leurs douces symphonies, tandis que le jour des Morts elles se turent. Alors, les « Requiem » sans cesse répétés vibraient avec mélancolie, un voile noir cachait le tableau de S. Maurice sur l'autel, la lumière de quelques cierges clignotait dans l'ombre et Monseigneur était recouvert de la chasuble de deuil...

Cette Messe de Requiem fut suivie de deux absoutes, dont la dernière fut donnée sur les tombes des chanoines dans une cour intérieure de l'Abbaye. Le chant du « Libéra », le recueillement de tous les assistants, ces simples croix de bois noires, le rocher énorme, la tour romane puissante et majestueuse, tout concourait à donner une expression émouvante et grandiose...

Les clubs de foot-ball ont déjà tant matché, rematché, contrematché, que je ne suis plus bien au compte des points : il faudrait avoir aussi un peu de comptabilité sportive...

La fanfare a repris de même ses ébats artistiques, en répétant, pour la première fois cette année, la Marche des Philosophes. *Centies repetita placent!* La répétition s'exécuta d'ailleurs sans cymbales retentissantes : le cymbaliste étudia sa partie tout seul.

Mais je m'aperçois que j'en dis trop. Que le Miracle de l'Enfant Bavard m'assagisse et que Notre-Dame, priée de tout notre cœur durant son mois du Rosaire, me pardonne et nous garde. Ainsi soit-il !

Les Grammairiens ¹

P.-S. Les Rudimentistes nous en voudraient si nous laissons dans l'oubli la Saint-Edgar. Ce jour-là, nous dirent-ils, ils firent grande fête et furent heureux d'aller se rafraîchir l'après-midi. Le temps les servit à merveille, car la pluie les trempa jusqu'aux os, ce qui n'empêcha pas un bon goûter à Bex, où ils unirent quantité et qualité !

* * *

(1) Notre intention — nous le déclarons sans arrière-pensée — est de continuer la tradition en attendant la Chronique des élèves ; ce n'est que par pis-aller que nous avons fait, à la suite de notre prédécesseur, des accrocs à cette règle, accrocs d'ailleurs plus rares qu'on ne veut croire.

Mais les méditations qui alourdissent les graves cerveaux de nos philosophes, et les herbiers où nos rhétoriciens classent avec délices de vieilles fleurs, ne sont pas toujours, *semper et pro semper*, propices aux éclosions fraîches et simples d'une chronique. Tout a été dit depuis qu'il y a des rhétoriciens qui embellissent leur style, des philosophes qui le tracassent et des chroniqueurs qui écrivent...

Aussi bien, tant pour chercher fortune ailleurs que pour obéir à une intéressante suggestion de quatre ou cinq professeurs — et non des moindres, puisque j'entends parmi eux Monsieur le professeur des Belles-Lettres suprêmes ! — nous essaierons, à la manière du paysan qui ne jette pas toujours les mêmes semences dans les mêmes sillons, d'obtenir de plus petits la toujours pareille et toujours changeante image de notre vie de Collège, et de varier !... La prochaine fois, ce sera à une autre classe, puis à une autre !